



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

CARNET NOIR

C'est après de longues recherches que nous avons appris le décès de notre grand ami **Henri PERRON** qui demeurait à Deuil-la-Barre, et ceci après avoir reçu une lettre de Madame Huguette MARTIN adressée à notre Amicale : « Messieurs et chers amis, voilà plusieurs fois que je téléphone à PERRON et je n'ai toujours pas de réponse. Je me demande s'il n'est pas hospitalisé ? Je sais qu'il était très fatigué. C'est un grand ami pour moi et j'aimerais bien avoir de ses nouvelles. Huguette MARTIN, Résidence Jonc, rue des Jonc, 86000 Poitiers ».

Notre ami MOURIER qui, en juillet, est le seul à assurer la permanence rue de Londres, essaya à son tour de le joindre par téléphone, mais rien, pas de réponse à la sonnerie. Alors, il se rendit à son domicile et tomba sur une pancarte « à vendre » avec l'adresse de l'agence qui en était chargée. Il s'empressa de la joindre mais n'obtint aucun renseignement. Dernière solution, il se rendit à la mairie et c'est là qu'on lui a annoncé son décès le 12 mai 1999.

Nous perdons vraiment un de nos plus fidèles amis qui était le pilier de notre Amicale et a rempli les fonctions de rédacteur en chef de notre journal « Le Lien » pendant de nombreuses années.

Que dire ? Qu'écrire ? Sinon que nous avons des difficultés à réaliser son absence. Lui qui malgré son âge nous donnait encore des conseils justifiés.

Malheureusement nos décès s'accumulent :

- M. et Mme André BAUDIER et M^e Georgine BAUDIER ont la douleur de nous annoncer la disparition de notre ami **Roger BAUDIER**, 82700 Montbartier, survenu le 2 juin dernier.

- Un acte de décès vient de nous parvenir signalant le départ de notre ami **Léon Julien DUBOIS**, survenu le 28 juillet dernier, qui était domicilié à Saint-Symphorien-de-Marmagne.

- Madame KALINDERIAN HAYGAN, épouse de notre ami Paul et résidant à Marseille, nous envoie une lettre sur laquelle elle nous dit : « Je vous écris pour vous faire part du triste décès de mon adorable mari survenu le 2 septembre 1998. Noyée de chagrin, je n'ai eu ni le courage ni la force de vous l'annoncer.

- **Paul TOLINI**, 61300 L'Aigle, nous a quittés le 6 juillet 1999. Notre ami avait la Croix du Combattant, la médaille du Mérite Fédéral et la Médaille d'Honneur des P.T.T.

A toutes ces familles dans la douleur, nous faisons part de notre peine et leur adressons nos bien tristes condoléances.



Pierre CHABALIER nous a quittés après une longue et douloureuse maladie

Il est toujours resté fidèle aux anciens d'Ulm et nombreux camarades belges et français.

Il vivait retiré en Ardèche, courageux, entouré de toute l'affection de ses enfants et petits-enfants.

Nous renouvelons à la famille dans la peine que nous partageons notre sympathie attristée et nos sincères condoléances.

Lucien VIALARD

« TAULARD »



OU
LE PRISONNIER RECALCITRANT
Roman d'André BERSET

Antoine, qui en a pris l'habitude et n'y fait plus attention, cherche, durant ce temps, quelle vacherie il pourrait bien faire aux choucroutiers du Service des Expéditions. Soudain, il a une idée, arrêtant son copain qui allait lui raconter l'histoire du voleur qu'on avait mis dans l'aviation, il lui demande :

- Dis donc, t'as biglé les trucs rouges, là-bas ?

- Ouais, ce sont des extincteurs.

- A quoi ça marche ?

- Au sable, j'en ai vu fonctionner un.

- Tiens ! Tiens ! au sable.

Mine de rien, notre titi s'approche du tas d'extincteurs. Pendant que les coéquipiers civils sont occupés ailleurs, il en saisit un négligemment, fait sauter le plomb puis, instinctivement, nerveusement, d'un coup sec, il frappe la soupape libérant l'air comprimé. Le sable gicle violemment, projeté à dix mètres, Antoine tourne sur lui-même, l'engin sur la poitrine. Tout le service est aspergé. Les Schleus foncent sous les tables, vestes par-dessus tête avec Benzalou qui se fend la prune comme un abricot. Pas un centimètre des lieux n'échappe à l'arrosage. Des mois après, ils trouveront encore du pulvérisé dans leurs registres, les Fritz n'ont jamais entendu un tel déluge de : « Dreckmann ! (homme merdique), Totenkopf ! (tête de mort, on ne sait pas pourquoi), Syphilitiken ! (syphilitique), Untermensch ! (primaire), mais il n'en a cure, notre rigolo, il se sent heureux, soulagé, détendu, même si les autres couinent comme un morceau de glace dans un bain-marie, même s'il doit payer son geste de quelques nuits de placard, même s'il risque les coups de ces abrutis. C'est plus fort que lui, il n'accepte pas sa condition et souffre moins des rudesses encourus que du plaisir de se venger.

Après un tel exploit, Antoine n'est plus persona grata au Service des Expéditions. Le zigomar qui le dirige n'a plus qu'une idée, c'est de s'en débarrasser avant qu'il ne commette une autre frapadinguerie, et comme c'est une huile du parti, il



(Suite du numéro 536)

parvient à le refiler au service de la peinture, là où c'est bien dégueulasse, visqueux, corrosif, puant, malsain. Un bidule à vous dégauchir son bonhomme dans les six mois.

Son boulot, plutôt ragoûtant, à notre toquard, consiste à prendre à l'aide d'une immense pince en bois, l'extrémité d'une planche brute qu'un Allemand, son chef en l'occurrence, tient de la même façon à l'autre bout. Puis tous deux montent sur une espèce de podium surplombant un vaste bac de peinture brune dans laquelle ils doivent plonger la planche avant de la mettre à sécher sur un portail dominant un autre bac vide. Il ne faut pas avoir les côtes en long pour faire un tel turbin. C'est fatigant, désagréable, fastidieux. Surtout que dans ce service-là, les zigues ont des trombines à vous déconnecter un secteur entier. Chier, vachement ça le fait, l'Antoine, mais, dame ! Il mène son combat, et chacun sait qu'un champ de bataille ce n'est pas toujours du clafoutis surtout que le Spada n'a pas approuvé son dernier truc, les chiens policiers aux molletgommes il a eu droit, la schlague dans l'enfer des sous-sols cradingues par ce pervers comme un rat d'égoût qui ne tête plus sa mère.

Ce fumier, il a de la moelle dans les biscotos. Mais l'Antoine, ce n'est pas un ramolli non plus.

- Je ne vais pas céder devant ce diminué mental.

Qu'il se dit... Alors ! Il fait face et regarde l'autre en se marrant comme un étai devant une tasse en porcelaine.

Tout le monde a ses faiblesses. Il doit y avoir des moments où le pire des tortionnaires en a class des simagrées pleureuses. Un rebelle ça

doit lui faire comme une bouffée d'air frais au Feldwebel, surtout dans un Kommando d'usine déjà considéré comme une espèce de bagne de la captivité à cause des cadences exigées, la forme physique, l'aptitude sous la pluie, dans le froid, la neige ou matraqué par un soleil brûlant. C'est beaucoup sans rien dans le col.

Allez donc savoir ce qui se passe dans la caboche d'un Boche !...

Le voilà qui s'arrête et qui contemple, perplexe, notre rigolo, il y a dans son regard comme un accord tacite dans l'antagonisme. Puis, il le prend par le bras et l'entraîne presque familièrement.

- Ich habe ein paket für sie - (j'ai un paquet pour toi), s'écrie-t-il.

Le paquet, il l'a déjà ouvert, bien que ce soit, en principe, interdit. Passant sur toutes les victuailles décortiquées par ses soins, barres de chocolat transformées en dominos et saucisson en jetons de jeu de dames, il sort, du tréfond, une bouteille plate sur laquelle on lit : « Médicament ». Le sous-officier teuton l'a ouverte, il renifle et grogne : « Nicht Arzneimittel ! Wein ! » - (ce n'est pas du médicament, c'est du vin).

Tu parles, il n'y a pas besoin d'être un cochon cherchant des truffes, ça empeste le défecta du Primistère de l'avenue des Ternes. Faut pas demander si c'est encore une idée du Cécel... Toitoin chique pour la forme.

- Si ! Si ! Médicament... Ich Schnupfen... At ! Choum !... (Si, c'est un médicament, je suis enrhumé).

- Ich auch (moi aussi), répond l'autre en se gondolant comme un Vénitien.

(A suivre)

COURRIER - Par Robert VERBA

Nous voici déjà au mois d'octobre.

C'est la période à laquelle, en temps normal, notre Bureau se prépare à l'envoi de l'appel de cotisations.

Malheureusement nous sommes de moins en moins nombreux rue de Londres et nous demandons à tous nos amis et amies de bien vouloir nous envoyer directement leur participation au bon fonctionnement de notre Amicale et à la continuation de notre journal, qui est notre « Lien » à nous tous.

Nous sommes certains que vous nous comprendrez et vous remercions à l'avance.

YAPU YAPU

de la part de Jean MAURICE, 16480 Brossac

L'époque actuelle
Ne nous paraissant pas belle
Et l'avenir incertain
On évoque le passé lointain.

Tout était bien autrefois
Yapu de nos jours les mêmes joies
Yapu à l'époque actuelle, non
De conscience professionnelle
Yapu ceci, yapu cela, des yapu
On peut en trouver des tas
En voici quelques-uns
J'en aurai sûrement oublié
Commençons par le commencement.
Comme vous le savez, yapu
d'enfants
Y savent tout, ou presque en naissant
D'ailleurs yapu autant de nouveaux nés
Yapu à s'en faire pour le bidule
Yapu qu'à prendre la pilule
Yapu de filles, yapu de garçons,
Même pantalon, mêmes cheveux longs
Yapu de différence, y sont tous pareils
Même les garçons ont des boucles d'oreilles.

Dans nos villages yapu de rosières
De ne plus l'être, elles en sont fières
Yapu à se présenter devant l'autel
Que des filles qui ne sont plus des demoiselles.

Yapu autant de mariages
Yapu que des assemblages
Yapu de filles mères
Yapu que des mères célibataires
Yapu de saisons
Yapu d'hiver, yapu d'été
Yapu sur les fils d'hirondelles
Comme autrefois en ribambelles
Chantant leurs ritournelles
Yapu de maisons hospitalières
Pour les hommes se délasser
Marthe Richard a eu cette idée
Autrefois elles étaient closes
Yapu aujourd'hui, elles sont fermées
Yapu de plaques aux bicyclettes
Yapu d'autos sans vignettes
Ce qui fait le bonheur des vieux
Car la vignette c'était pour eux
Yapu de viande sans hormones
Du bœuf ou du veau
C'est tout comme
Yapu de bon lait chez le crémier
Il est écrémé ou pasteurisé
Pas le crémier, le lait
Yapu de chevaux chez le fermier
Donc, yapu de fumier
De même yapu de crotin
Mais yapu de trottoirs sans crottes de chien



Sur les plages les femmes sont nues
Yapu de retenue, yapu de tenue
Yapu de soutiens-choses ou de cache-machins
Très souvent yapu rien
Avec la télé et les micro sillons
Yapu de chansons, y a pu de chansons
Qu'on se baptise ou qu'on se marie
Yapu rien pour finir la cérémonie
Dans nos campagnes attristées
Yapu de rivières non polluées
Yapu non plus de coquelicots
Dans les champs de blé, c'était beau
Dans nos forêts à demi ravagées
Yapu à aller se promener comme autrefois
A deux pour rêver
Yapu que des étiquettes
« Défense d'entrer, chasse gardée »
Avec tout ce que nos savants
Jettent dans l'air et dans l'eau
Yapu de poissons, yapu d'oiseaux
Yapu de ces jolies libellules
Qui égayaient nos mares
Du lever du soleil au crépuscule
Yapu de ces grenouilles
Sautant joyeusement dans l'eau
Et pour nos matelots
Ce qui est plus triste, yapu
De mouettes, rasant les flots.

L'époque actuelle, n'est
Certainement pas belle
Mais toujours doivent nous
Etre présents nos beaux souvenirs d'antan.

De tous ces yapu
Il faut s'accommoder
Sinon yapu moyen d'exister
Essayons de ne pas y penser, sans cesse
Pour nous, ce qui yapu c'est la jeunesse
Et pour nous, si nous voulons
Vivre quelques temps heureux
Sur tous ces yapu, fermons les yeux

Et pour moi yapu
Qu'à vous remercier
De m'avoir si gentiment écouté.



Par Robert VERBA

Notre fidèle ami Pierre qui venait tous les ans à notre Assemblée Générale avait une passion : c'est celle de jouer au tennis. Il avait la chance de demeurer près de la forêt de Fontainebleau et d'avoir des courts pas loin de son domicile.

Malgré son entraînement, il n'arrivait jamais à gagner une manche et cela l'irritait de plus en plus.

Un jour, furieux de ne pas marquer une fois, à la réception de la balle, il la renvoya de toutes ses forces.

Cette dernière franchit le stade pour s'égarer en pleine forêt.

Désirant la retrouver, il partit à sa recherche et fureta pendant plus d'une heure jusqu'au moment où il rencontra une dame qui comme lui fouinait dans l'herbe.

- Vous cherchez une balle lui demanda Pierre ?

- Oh ! Non monsieur, je suis herboriste et j'arrive à trouver des plantes spéciales qui permettent, une fois bien préparées, de donner un tonus extraordinaire à toute personne la consommant.

- C'est vrai ce que vous racontez, s'exclama Pierre ?

- Bien sûr, si vous ne me croyez pas, accompagnez - moi jusqu'à ma cabane et je vous montrerai ma trouvaille.

Arrivé chez elle, elle lui fit voir un gros pot rempli d'un liquide épais dans lequel macérait plein d'herbes...

- Vous voyez, lui dit-elle, une fois bien préparée cette potion est formidable, il suffit d'en prendre une cuillerée à soupe pour ressentir un pouvoir dépassant la commune mesure.

- C'est incroyable, puis-je en prendre un peu ?

- Doucement, doucement lui dit-elle, cette potion a un petit inconvénient, elle rend la vie sexuelle impossible.

Pierre réfléchit pendant quelques instants puis se décida.

- Allez, donnez m'en une cuillerée et un petit pot bien plein.

Lorsqu'il retourna à son cours de tennis, il gagna le premier set de sa vie, et, au bout de quelques semaines, il devint un vrai champion.

Quelques mois plus tard, il retourna chez la prétendue herboriste pour la remercier et refaire le plein.

- Alors ! lui demanda-t-elle, vous êtes content des résultats ?

- Extraordinaire... Je suis devenu un champion.

- Et votre vie sexuelle ?

- Ma vie sexuelle, je m'en fiche !

- Comment vous vous en fichez, c'est pas possible, un homme costaud et attirant comme vous ?

- Il faut que je vous dise, chère madame, vous avez affaire à un prêtre.

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III								■	
IV									
V					■				
VI									
VII								■	
VIII									
IX									

HORIZONTALEMENT. - I. Discuta longuement avec sa petite amie sans la voir. - II. Elles avaient toutes une expression de bonheur et de bien être sur leurs visages. - III. Toutes ses parties s'enchaînent d'une façon logique et cohérente. - IV. Gavroches Parisiens - Nom grec de deux chaînes de montagne en Asie Mineure et en Crète. - V. Enzymes - Point de vue. - VI. Altéra - Types d'individus quelconques employés argotiquement. - VII. Jeu d'esprit consistant à faire deviner quelque chose au moyen d'une expression ambiguë - Symbole du titane. - VIII. Abattue criminellement en la découpant dans le désordre - Pas grand chose. - IX. Rabachés sans cesse.

VERTICALEMENT. - 1. Auteur d'un acte en prévision de sa disparition. - 2. Tuante. - 3. Usines où l'on traite un produit des vaches. - 4. Projets prévus. - 5. Plantes grimpantes dont on apprécie les graines surtout quand elles sont petites. - 6. Cri des charretiers - Très désagréables au goût. - 7. Désœuvrée - Sur la Tille. - 8. Vu le jour. - Exercice scolaire. - 9. Exécuteurs du premier du VIII.

QUESTION

En rentrant de captivité un de nos camarades est tombé amoureux d'une jolie femme.

Il épousa cette dernière en seconde noce.

C'était la belle-sœur de l'oncle du côté paternel de sa première épouse avec qui il était divorcé.

- Quelle est son lien de parenté avec elle ?

Champagne FERY - BERTIN

Successeur R. BERTIN - Vins de la Production

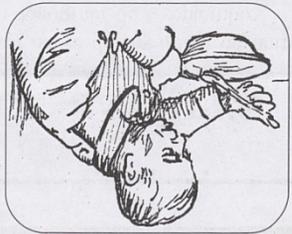
34, rue Saint-Vincent - 51390 Vrigny

Téléphone : 03 26 03 66 06

« Le Lien » - Directeurs : P. BAROZZI et R. VERBA
Commission Paritaire N° 785-D-73 - Cotisation donnant droit
à l'abonnement au journal : 70 F
Imprim' Villers - Claude Adam, 4 bis rue Nobel, 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 17 06 - Fax : 01 42 54 42 80

**LE DEJEUNER
DU 2 SEPTEMBRE 1999**

Compte rendu par Louis BROCHETON



Etaient présents : Madame Andrée LEBAS - André FOMPROI - Jean BEUDOT - Paul DEL-SART - Robert LEFEBVRE - Mesdames Odette et Denise ROSE - Louis BROCHETON - René AP-PERT - Georges ABRAMO - Pierre LABARRIERE et son épouse - André EVEZARD - Marcel VANDEN BORNE - Georges COMBESCURRE - Madame PLIER - Mesdames BOUDET, RICHER, HADET et BROCHETON.

Chez les absents pour raison de santé, j'ai noté :
- Le Président LUCAS et Pierre BAROZZI plus ou moins gravement accidentés.
- Mesdames APPERT et Anna VANDEN BORNE.

- Le cadeau à la dame : pour Madame LABARRIERE et la bouteille du P.G. pour Robert LEFEBVRE de Wasquehal.

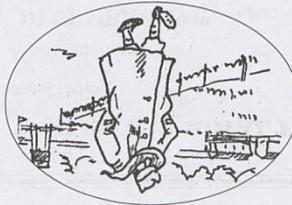
Nos rassemblements de l'été se font généralement à effectifs réduits. Mais c'est bien vrai : il faisait très chaud le 2 septembre à Paris, les rues étaient animées par tout un monde venu d'ailleurs et le nôtre, plus petit, n'engendrait que la bonne humeur. Pierre LABARRIERE était parmi nous, avec sa charmante épouse et Robert LEFEBVRE avait fait le voyage de Wasquehal pour repartir avec la bouteille du mois, c'est un coup de maître.

Quant à Marcel VANDEN BORNE, il nous apportait l'air d'Ostende où il avait fait bonne pêche (les moules et le reste). Mais il n'est pas particulièrement bronzé, à l'étonnement des dames. Odette et Denise de la Roseiraie sont resplendissantes. Elles nous reviennent avec l'accent du Morvan où elles ont séjourné.

Au cours du repas, le Grand Jules s'est fait entendre par le truchement du téléphone pour nous dire ses amitiés, toujours chaleureuses. Il va bien mais se déplace difficilement, sauf sur son vélo où son coup de pédale est toujours efficace, mais il n'emploie aucun des médicaments dont l'usage est courant dans le sport cycliste.

En attendant le 7 octobre, soignez-vous bien, vivez heureux et ne vieillissez pas trop vite. On a tout le temps.

Amitiés, Louis.



Alfred BISE, de Viry-Châtillon, se souvient des temps difficiles de la captivité mais surtout de ses camarades qui l'accompagnaient. Il cite Robert LAMBOT de Boulogne-sur-Mer, Jean GUICHARD et son épouse de Champagne-sur-Seine, mais aussi Willy RENARD de Marcinelle (Belgique). Il remercie Gabriel MORAUD, Homme de confiance à Wasser Albin-

pensez à maintenir ».

Louis a laissé tout un dossier de ses activités. Mais qui s'intéresse encore à ce passé, prélude à la réconciliation franco-allemande. Mes félicitations pour votre journal, lien d'amitié qu'il rassablement vous vous dé-

Nous avons reçu une lettre émue de Marie-Louise LEVASSEUR, sœur de Louis, récemment divorcée. Elle nous remercie de ne pas l'avoir oubliée : « Sans doute ne le saviez-vous pas et je viens de l'apprendre en rangeant et vidant son logement. Il avait été des juin 40 interprète du Kommando, Homme de confiance, puis délégué du Kreis, Président de l'œuvre d'entraide pour laquelle il s'était beaucoup dévoué, s'occupant, hélas, des camarades à l'hôpital de Göppingen et des décès. Il était dans les meilleurs termes avec le clergé et avec son patron allemand qui invitait, à Noël, ses ouvriers prisonniers, etc. Un de ses prisonniers avait de meilleures relations encore, puisqu'il a envoyé ses deux fils (13 et 15 ans), une fois libéré, chez son ex-patron, en vacances.

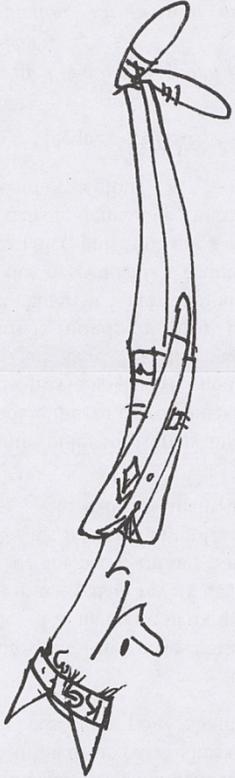


gen qui parvenait à éviter bien des malheurs.

Pierre BAROZZI, rédacteur en chef de notre journal « Le Lien », est tombé d'un escabeau où il était monté pour divers petits travaux dans son placard à confitures. Il s'en tire avec beaucoup de contusions et est en maison de convalescence pour un mois. Conclusion : Ne grimpons plus dans les arbres, méfions nous des échelles et des bordures de trottoirs. Pierre, sois prudent, ne fais plus le monte-en-l'air et reviens-nous vite en bon état.

Une jolie carte de Suzanne RICHER, de Saint-Malo, avec ses amitiés et une autre de Juliette HADET, de sa Bourgogne où le vin sera bon.

Un gros canard illustre la carte postale de Robert VERBA et son épouse. Il nous annonce leur présence



pour le 7 octobre, à leur retour d'Arcachon.

Une jolie carte de Kok-Belgica » où ont séjourné Mesdames SLEBEGERS - VILAIN et ISTASSE, épouses de nos amis belges disparus. Elles nous font un amical bonjour dont nous les remercions.

Il complimente le bureau de notre Amicale pour ses travaux d'intérêt commun. Sa place est déjà réservée, près du radiateur dans les salons du « Royal Trinité ».

Nous avons récemment rendu visite à Albert GUERRIER, dans sa bonne ville de Oiron. Il trotte toujours gentiment et sa tête est soignée. Il utilise l'élixir de jeunesse fabriqué par son voisin d'en face, de l'autre côté de la rue, qui est viticulteur. Son vin est bon et j'en connais qui se dopent, modestement, avec ce breuvage de longue vie.

Albert vient de réussir son baptême de l'air en hélicoptère et il écume les tournois de belote de sa région. C'est, paraît-il, un vrai pro...

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALLEMENT. - I. Téléphone. - II. Epanouies. - III. Suivies. - IV. Titis - Ida. - V. Ases - Avis. - VI. Tara - Mecs. - VII. Enigme - TI. - VIII. Uice (tue) - Rien. - IX. Ressassés. **VERTICALEMENT.** - 1. Testateur. - 2. Epuisante. - 3. Laiteries. - 4. Envisages. - 5. Pois. - 6. Huc - Amers. - 7. Oisive - Is. - 8. Né - Dicie. - 9. Assassins. **REPONSE A LA QUESTION.** - Il est son mari puisqu'il vient de l'épouser.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X

DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris

AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V A - V C

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)



Le mot du Président

Retour de vacances, même si elles sont perpétuelles, comme les nôtres et que l'âge ou l'état de santé nous interdisent les lointains horizons et, quoi que chacun d'entre nous ait des occupations bénévoles, caritatives ou ludiques (pétanque, bridge)... encore familiales (petits-entants, jardinage, entretien) ce qui n'empêche pas les précédentes, il y aura toujours matières à reminiscences, des premiers firmas et les soirées d'automne et d'hiver en classant les cartes postales et les photos que nous avons reçues, les films que nous avons pris ou qui nous ont été envoyés.

Certains vous disent qu'ils ne regardent jamais l'antérieur de leur vie, que seul le présent les intéresse et qu'il ne leur déplaît pas de tirer des plans sur la comète. Peut être ont-ils raison mais alors, ils sont à la merci de quelque aventure que ce soit, semblable toutes proportions gardées, à ces nouvelles nations qui n'ont pas de passé, qui n'ont aucune référence d'antériorité, aucun jalon de comparaison.

Sans doute étions-nous un peu comme cela du temps de notre jeunesse, bien que, souvent nous ayons la référence de nos parents, de quelque un de notre famille qui nous était un modèle auquel nous accrochions l'avenir, notre avenir. Il nous était nécessaire de nous retourner de temps à autre pour nous assurer que nous ne faisons pas fausse route. Bien sûr, tout ne se déroulait pas toujours comme nous l'avions prévu, c'est-à-dire la ligne droite et le but bien visible et glorieux en clôture de notre persévérance.

Dans toute vie, même dans celles qui semblent marquées pour le succès dès les premières classes, dès les premiers contacts sociaux, il y a des virages auxquels, bien souvent, on ne s'attend pas (accros de santé, conjoncture) et tout est à refaire.

C'est alors que le regard sur l'antériorité est nécessaire pour trouver un appui, s'y accrocher avant la chute et reprendre son souffle après avoir analysé ce que ceux d'hier auraient fait ou mieux, aurait fait pour se sortir d'un mauvais pas, redresser une situation, ou ce qu'il ne fallait pas faire pour aboutir au désastre qui nous attend.

Dans l'existence, il y a les photos, les films et les cartes postales qui sont des repères de famille d'amis ou de lieux que nous ne saurions anhiler d'un trait de plume, d'un revers de la main. Car ces repères sont l'antériorité de nos petits-enfants pour demain et nous devons nous garder de les laisser s'engouffrer, l'être baissée, dans ce qui, pour nous, a été cause à malheur, à désastre.

Parce qu'il n'y a pas que les photos et les films mais aussi ce que nous avons écrit sur cette période qui a vu notre jeunesse soumise à l'adversité parce que nous n'avions pas su, nous-mêmes, faire cas de la misère de nos pères et des vues prophétiques de ceux qui ont conduit le monde au bord du gouffre, à deux doigts de nous y faire chuter. Il y aura toujours des faux prophètes, aussi préservons nos descendants d'écouter leurs sirènes en leur criant : « Regardez l'hier, puis ce qui a été bénéfique et jetez-vous à corps perdu dans le demain de l'humanité en toute impartialité, pour sa grandeur et sa gloire ! »

Jacques LUCAS

Je venais de recevoir « le mot du Président » quand on m'a transmis la triste nouvelle de son décès.

Comment vous dire mon affliction. En pensant que malgré sa santé déficiente il avait toujours envoyé son « mot » à temps.

Je veux dire à Madame LUCAS et à sa famille la part que je prends à leur peine. Et aussi les assurer, ma femme et moi, de notre union de prière avec eux.

Pierre BAROZZI

GAISBOURG 15 AVRIL 1943

Nous avons reçu, en juin, une lettre de Monsieur le Docteur BLESSING qui nous invitait à participer, le 26 septembre, à l'inauguration d'une exposition en partie consacrée au drame de Gaisbourg.

Elle aura lieu dans les locaux du Museumsverein - Stuttgart Ost.

C'est grâce aux informations complémentaires, reçues de notre camarade Elie PETERSCHMITT, de Strasbourg, et à son action, que nous serons représentés au cours de cette manifestation.

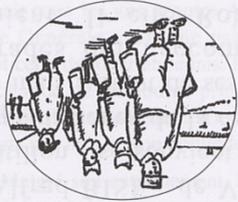
Il sera accompagné de Roland MIGNOT (de Paris) et l'autre le texte d'une déclaration commune, en français et en allemand, dont vous lirez le texte ci-contre.

Rendons hommage au courage de ceux qui sont devenus nos compatriotes « européens ». Ils n'ont pas oublié cette tragédie qui a fait tant de morts innocents.

Souvenons-nous, avec les familles de nos camarades disparus.

Notre ami Elie PETERSCHMITT se propose de nous faire le récit de cet événement qui sera publié dans un prochain « Lien ».

Nous le remercions pour l'aide considérable qu'il nous a apportée, mais aussi Roland MIGNOT dont le concours nous a été précieux.



Le 2 septembre 1999

ADIEU JACQUES LUCAS

La nouvelle du décès du Président de notre Amicale nous a surpris en cette fin de journée du 6 septembre.

Depuis quelque temps Jacques n'avait pas fait le voyage mensuel qui, de Douai (Nord), l'amenait à la réunion que nous avons chaque premier jeudi.

Nous savions qu'il avait subi une grave opération cardiaque il y a plus de vingt années. Il avait été réopéré l'an dernier et nous l'avions revu depuis, plusieurs fois, avec joie.

Il n'a jamais cessé d'écrire pour « Le Lien » le « Mot du Président », éditorial qui était apprécié chaque mois. Avec son franc-parler d'homme du Nord et son érudition, il ne manquait pas d'égratigner l'actualité. Son « mot » de septembre restera un bel exemple de sa verve... Il est à relire.

Au décès de Marcel BOUDT, il s'était chargé de la correspondance avec nos amis les veuves et les camarades dans le besoin. Il assurait pour eux le fonctionnement de notre Caisse d'Entretien. Il apportait le réconfort de lettres amicales. Jacques LUCAS fut bien dans la lignée de ceux qui ont dirigé notre Amicale, en particulier Jean FROMENTIN et Henri SORRETT.

La délégation des membres du Bureau à ses obsèques représentée tous les camarades des Stalags V A et V C. Elle exprime à la famille de Jacques nos plus sincères condoléances, sachant combien l'aimaient tous ceux qui l'ont connu. Et nous lui redisons notre gratitude pour l'activité dont il a fait preuve pendant tant d'années au service de la cause des prisonniers de guerre.

R. A.

Gaisbourg — DECLARATION — 15 avril 1943

Nous faisons partie des rares survivants des bombes britanniques tombées, le 15 avril 1943, sur le camp de Gaisbourg.

Nous étions des prisonniers d'une guerre perdue, nous ne combattons plus pour défendre nos familles, notre patrie. Plus rien ne devait nous arriver. Et pourtant.

Le souvenir de cette nuit-là n'a jamais cessé d'occuper nos esprits. Comment oublier qu'avec d'autres nous avons retiré, d'un abri bien précaire, les corps asphixiés de 400 prisonniers de guerre français et russes, dont 257 de nos camarades des Stalags V A - V C ?

Nous sommes les rescapés de l'horreur absolue, que rien n'effacera jamais, les témoins d'une tragédie.

Nous pensons à nos malheureux camarades dont les corps ont été remis aux familles en deuil, par le gouvernement allemand, dès la fin de la guerre, il y a maintenant plus de cinquante ans.

Nous voulons saluer les autorités de Stuttgart-Ost et, en particulier, Monsieur le Docteur BLESSING, d'avoir pris l'initiative de rappeler ce drame, avec courage. Notre vision des responsabilités dans ce drame a été prise en compte : l'aviation britannique, l'installation d'un camp aussi important près de deux « cibles », l'usine à gaz et Mercedes enfin et surtout, les modifications significatives et malheureuses apportées dans l'abri de la mort. L'action réalisée à Stuttgart, en souvenir du drame de Gaisbourg, prend entièrement place dans l'œuvre de réconciliation de nos deux peuples partiellement éprouvés dans des conflits qui ont fait tant de morts.

Roland MIGNOT et Elie PETERSCHMITT, Représentants de l'Amicale des Prisonniers de Guerre des Stalags V A - V C

NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves :

7 OCTOBRE 1999, repas mensuel

4 NOVEMBRE 1999, repas mensuel - 2 DECEMBRE 1999, repas mensuel

Top 22871A